



Je suis
arrivé
au bout
de tous
les rêves
pourquoi
m'attarder
avec les
dormeurs ?

autour du spectacle

● d'abord

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient nous éclairer sur l'œuvre de Schubert, en salle Christian-Bérard.

mercredi 15 fév 2012 19 h > 19 h 30 entrée libre

prochainement

caligula

opéra de Giovanni Maria Pagliardi livret Domenico Gisberti
direction artistique et musicale Vincent Dumestre mise en scène Alexandra Rübner
et Mimmo Cuticchio avec Le Poème Harmonique

8 > 11 mars 2012

tancredi e clorinda

cunto
Représentation exceptionnelle d'une improvisation épique de *Tancredi e Clorinda* déclamée par Mimmo Cuticchio, dernier héritier de cette tradition sicilienne, à l'occasion de sa présence à l'Athénée pour *Caligula*.

vendredi 9 mars 2012 > 20 h

ubu enchaîné

d'après Alfred Jarry
mise en scène Dan Jemmett

16 mars > 14 avril 2012


blog
de l'Athénée
venez tous les
jours au théâtre
blog.athenee-
theatre.com

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 01 53 05 19 19 | athenee-theatre.com

L'Eden-bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 





athénée ● théâtre Louis-Jouvet

voyage d'hiver

●
d'après le cycle de lieder
de Franz Schubert
poèmes Wilhelm Müller
direction musicale
Takénoni Némoto
mise en scène Yoshi Oïda
Ensemble Musica Nigella
11 > 17 fév 2012

voyage d'hiver

**Rien n'est plus doux au cœur plein de choses funèbres,
Et sur qui dès longtemps descendent les frimas,
Ô blafardes saisons, reines de nos climats,
Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres.**

Charles Baudelaire

Le malentendu demeure : la mièvrerie, la sentimentalité, la pose, ont beaucoup travaillé à vider le romantisme de sa violence initiale et sont

presque parvenues à dévoyer l'absolu pour l'ensevelir de langueurs molles. Si toute fadeur est exclue du *Voyage d'hiver*, si y coexistent si parfaitement vitalité et désespoir, c'est peut-être le fait du destin de ses auteurs, deux jeunes hommes qui moururent tous deux l'année suivant la composition. L'un, le poète, Wilhelm Müller, d'une crise cardiaque à 33 ans ; l'autre, Franz Schubert, de la fièvre typhoïde à 31. Pressentiment ? Prémonition qu'avait chacun de sa propre fin ? On ne sait... Restent l'urgence et le passage de confidences inouïes, témoignages qui semblent venir d'un territoire incertain entre la vie et la mort, d'une région d'où nul ne témoigne.

Ah ! Ce que le monde est lumineux ! Je n'étais pas si misérable.

"Dans le bref espace d'un lied, Schubert fait de nous les spectateurs de conflits rapides mais mortels", a dit Franz Liszt. Ce pourrait être aussi un résumé de la vie brève et intense du compositeur viennois. Conflit entre l'être grégaire, douzième enfant d'un maître d'école, plus tard centre d'un cercle d'amis artistes et littérateurs, bon vivant – on le surnommait même "*Schwämmel*", "la petite éponge", pour sa capacité à absorber divers liquides – et une profonde, insondable solitude. Conflit entre une douceur presque transie et la fulgurance qui lui fait composer près de 600 *lieder* en quatorze ans. Conflit entre l'élan amoureux et le "*papillon léger aux ailes transparentes*" dont Thomas Mann décrit l'envol vénéneux dans son *Docteur Faustus* : la maladie vénérienne, qui minera la santé de Schubert à partir de 1823 et précipitera sa mort. Ce ballet entre sensualité et engourdissement, entre érotisme et morbidité, trouve une éloquente expression dans *La Jeune Fille et la Mort*, le poème de Matthias Claudius, qui inspirera à Schubert un *lied* devenu légendaire. Mais, avec *Le Voyage d'hiver*, il s'agit d'autre chose que de l'éternel combat entre Éros et Thanatos...

Suivant son chemin sous la neige, cette œuvre ultime va plus loin que toutes les précédentes, au-delà de la mort, pourrait-on dire, vers des terres inconnues. Pourtant, le désespoir y est aussi une transition vers le renouveau, c'est un hiver solaire, et, en un sens, une œuvre du réveil. À la fin de 1826, Schubert connaît une longue période de sécheresse créative. Lui qui écrivait des *lieder* "*comme les pommiers font des pommes*"¹, qui composait par salves, ou comme par floraison, se retrouve vidé de sa substance. Début 1827, à la plus grande consternation de ses amis, il s'enfonce dans la dépression.

Mais la dépression peut aussi être un travail, une germination, un lent mouvement vers la lumière. De cette latence végétative va émerger *Le Voyage d'hiver*. Schubert commence à l'écrire en secret, avant de déclarer à ses amis : "Je vais vous chanter un cycle de lieder sinistres. (...) Ils m'ont beaucoup plus touché que d'autres."

Au moment où il a déjà mis en musique Goethe, Schiller, Novalis, Heine (pour ne citer que ceux-là), Müller lui-même (avec *La Belle Meunière*), mais aussi Walter Scott et Shakespeare, qu'est-ce qui touche le compositeur au point de le bousculer hors de son apathie ? Peut-être la perfection des métaphores, comme ces larmes qui jaillissent ardentes et brûlantes de la poitrine du poète pour se figer en glace sur ses joues "comme la plus froide rosée du matin" ? L'entrelacement constant de l'abandon et du retour ? À moins qu'il ne s'agisse du cheminement accompli par Müller lui-même ? En 1827, le poète est aussi un philologue à tous les effets, un de ces hommes de culture voyageurs que l'époque sait si bien produire : amoureux de la Grèce, latiniste accompli, ami de Carl Maria von Weber, de Goethe... Mais on ne doit pas oublier que sa vie d'homme s'est inaugurée dans la violence, dans les champs de bataille des guerres napoléoniennes. Engagé à 17 ans dans l'armée prussienne, chasseur de la Garde, il assiste aux débâcles de Lutzen, de Bautzen, de Hanau. Et si les Forces coalisées sont victorieuses à Kulm, c'est au prix de la mort de près de 15 000 hommes... Le jeune Müller en concevra ses premiers poèmes, *Bundesblüten* ("Les Bourgeons de l'Alliance") à la tonalité antifrançaise marquée, ouvrage qu'avec sagesse, il reniera par la suite.

De mon départ en voyage, je ne peux choisir le moment. Je dois moi-même trouver le chemin en cette obscurité.

Le 26 mars 1827, Beethoven meurt. Profondément affecté, Schubert, qui est l'un des porte-flambeaux à l'enterrement du géant, ne se remet pas à travailler avant l'automne suivant. Mais il en va parfois du cycle de la dépression comme du cycle des saisons, et, finira-t-on par croire, des cycles de mélodies. La traversée permet d'observer les évolutions du paysage, avec ses dégradés, ses plateaux, ses lumières changeantes et ses accidents furtifs, alternance de creux et d'éminences. Durement vécue, la mort de Beethoven semble également avoir eu un effet libérateur sur Schubert, et cette dernière année de sa vie va être celle d'une ultime flambée créatrice : impromptus pour piano, trios, Fantaisie pour violon et piano, grande Symphonie en *ré*, Fantaisie pour piano à quatre mains, Messe en *mi* bémol, Quintette en *ut*, trois sonates pour piano, chœurs, esquisse d'un opéra, et des *lieder* encore, dont une partie rassemblée après sa mort, sera baptisée *Le Chant du cygne*... C'est dire si le *Voyage d'hiver* aura marqué, justement, le début d'un printemps. Plus que le récit d'une errance, c'est celui d'un voyage sans destination. Ce qui peut, au passage, se lire comme un précipité de la dépression : quoiqu'il arrive, on est sûr de ne pas y arriver. ● texte **Lola Gruber**

1 Pour reprendre la jolie expression du *Guide du lied et de la mélodie*, sous la direction de Brigitte François-Sappey et Gilles Cantagrel (éd. Fayard 1994), qui a grandement facilité la rédaction de ce texte.

d'après le cycle de lieder
de **Franz Schubert**
poèmes **Wilhelm Müller**
direction musicale
Takénoiri Némoto
mise en scène **Yoshi Oïda**
Ensemble Musica Nigella
11 > 17 fév 2012

spectacle en allemand surtitré | adaptation
Yoshi Oïda | orchestration **Takénoiri Némoto**
assistant à la mise en scène **Rob Kearley**
lumières et scénographie **Elsa Ejchenrand**
et **Jean Kalman** | costumes **Élisabeth
de Sauverzac**

production : Association Euphonie – Festival Musica
Nigella | coproduction : Ensemble Musica Nigella
avec le soutien du conseil régional Nord/Pas-de-
Calais, du conseil général du Pas-de-Calais,
de la SPEDIDAM, de la Communauté de
communes Opale-Sud | avec l'aide de l'Adami
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

L'Association Euphonie remercie le Théâtre Nanterre-Amandiers.

samedi 11 février à 20h | dimanche 12 février à 16h
mardi 14 février à 19h | mercredi 15, jeudi 16
et vendredi 17 février à 20h

avec

Mélanie Boisvert la Femme
Guillaume Andrieux le Poète
Didier Henry le Musicien vagabond

Ensemble Musica Nigella
Pablo Schatzman / Samuel Nemtanu
violon I (en alternance)
Clara Abou violon II
Laurent Camatte alto
Annabelle Brey violoncelle
Nicolas Crosse / Matthias Bensmana
contrebasse (en alternance)
François Miquel / Christian Laborie
clarinette (en alternance)
Frédéric Durand / Yannick Mariller
basson (en alternance)
Yannick Maillet cor

